

PARIS

Je me rappelle cette nuit, comme si c'était hier,
L'Algérie ayant fuit, pour ne plus faire la guerre,
Arrivant a Paris, dite ville lumières,
Avec toute ma fratrie, pour vivre une nouvelle ère.

Puis le temps a passé, et la ville a vieilli,
S'éteignant peu à peu, elle s'est donc obscurcit,
Voulant cacher les rides, qui ruinaient sa beauté,
Ne pas montrer ce vide, qui lentement l'emplissait.

De ses jardins fleuris, qui faisaient sa fierté,
Il me reste l'odeur, celle que j'ai pu garder,
De ces Champs Elysées, qu'avant je descendais,
Il me reste l'idée, donc j'en parle au passé.

Oui elle a bien changée, cette maitresse que j'avais,
Amoureux d'elle j'étais, et puis je l'admirais,
Dans ses aubes glacées, de ses bras m'enlaçait,
Comme lorsqu'elle me montrait, ses monuments parfaits.

Ses places majestueuses, ou le monde se pressait,
Aux fontaines joyeuses, que tous les autres enviaient,
Ses nuits folles de rêve, que plus rien n'arrêtait,
Un jour ont faits la grève, et se sont en allaient.

Pourrait-elle retrouver, un jour dans son futur,
Son lustre évaporé, a part dans l'écriture,
Qu'elle s'impose à nouveau, aux yeux du monde entier,
Dominant ses rivaux, ceux qui la jalousaient.

Comme me manque ce Paris, celui que j'ai aimé,
Que les hommes ont détruits, qu'en ruines ils ont laissées,
Ne laissant qu'une absence, dans nos cœurs en regrets,
Tout juste une décence, pour taire notre pitié.

Tu seras toujours la, même si tu es blessée,
Et l'on te soignera, du fond de nos pensées,
Rejaillir on fera, jusqu'en haut des nuées,
L'amour qu'on a pour toi, et pour tout ton passé.

Barcelone le 13 Aout 2015 (loin de tous)

